

AFRICANOLOGIE ET IDENTITÉS : QUELLE IDENTITÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE ?

YEO KAYINGUIBEYAH DRAMANE

Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
kayinguiyeo@gmail.com

Résumé

La question des identités, dans ce monde qui tend vers l'universalisme ; a toujours été une préoccupation majeure pour les intellectuels Africains dans leur marche vers le développement. La question principale suscitée par une telle préoccupation est la suivante : l'Afrique serait-elle en quête d'une identité favorable à son développement ? A y voire de près, le constat montre clairement que l'Afrique, dans sa marche vers le développement a su accueillir d'autres identités qui se sont posées comme une source d'enrichissement. Notre objectif, dans cet article, est de montrer que seule l'identité collective peut participer au développement en Afrique.

Mots-Clés : Africanologie – Identités – Développement – Afrique

Abstract

The question of identities, in this world which tends towards universalism, has always been a major concern for African intellectuals in their march towards development. The main question raised by such a concern is the following: is Africa in search of an identity favorable to its development? Even closer, the observation clearly shows that Africa, in its march towards development, has been able to welcome other identities which have arisen as a source of enrichment. Our objective in this article is to show that only collective identity can contribute to development in Africa.

Key Words: Africanology – Identities – Development – Africa

Introduction

Chaque fois que nous voulons parler de l'Afrique, de son rapport de force avec d'autres altérités, une question pressante

tarade notre esprit : l'Afrique est-elle le berceau des civilisations ? De façon triviale, l'on serait tenté de répondre par oui ! Or, ce n'est pas dire oui qui nous importe le plus ici, car l'Afrique ne peut plus être comparée à cette mineure à qui l'on doit continuer de demander si elle serait à l'origine de toutes les civilisations. Au-delà du choc civilisationnel que l'Afrique a connu, elle a toujours su garder son identité dans son commerce avec les autres identités ; lequel commerce lui a permis de jauger la quintessence de son identité afin de l'ouvrir aux autres. En l'ouvrant aux autres, l'Africain ne perd pas son identité. Il l'enrichit davantage à partir de ce qu'il considère comme meilleure chez l'autre. Ce qui a participé fortement à mettre l'Afrique sur la voie du développement. La question est de savoir : comment l'Afrique, à travers l'Africanologie peut-elle tirer profit de son rapport aux autres identités ? La solution réside dans la capacité des Africanologues à s'ouvrir aux autres identités, dans un rapport d'altérité afin de se poser comme acteurs de développement. Mais avant, il est impérieux pour nous de nous interroger sur le sens de ces notions constitutives du sujet : qu'est-ce que l'Africanologie ? Que faut-il entendre par identités ? Qu'est-ce que le développement ? Y a-t-il un rapport entre Africanologie, identités et développement ?

1. Africanologie, Identité et Développement

1.1. De l'Africanologie

L'Africanologie, si nous voulons bien le dire est une science dont l'étude porte sur l'Afrique. En effet, ce qui fait la particularité de cette étude, c'est le fait qu'elle prend en compte une dimension plus élargie ; c'est-à-dire qu'elle est une étude qui porte sur des sujets essentiels engageants le passé, le présent et le futur de l'Afrique. Dans sa ligne de développement, elle a pour but de participer au développement en Afrique à travers l'éveil des consciences. Pour mieux la saisir dans son essence et

comprendre son mode de fonctionnement et son champ d'action, Samba Diakité (2018, pp. 122-123.) affirme :

L'Africanologie est une discipline réflexive née de la jonction des sciences philosophiques, expérimentales, des cultures africaines, occidentales et des sciences humaines. Elle est un champ interdisciplinaire qui commence d'abord par la philosophie, passe de là aux sciences humaines et s'achève dans les sciences expérimentales. L'Africanologie est une tetraphilosophie, c'est-à-dire qu'elle est à la fois une géophilosophie et une médicophilosophie. Elle se définit donc comme une scientophilosophie, c'est-à-dire l'étude clinique, scientifique et philosophique de l'Afrique à partir de sa genèse et de son fonctionnement en tenant compte de son histoire, de ses cultures, de ses civilisations, de ses découvertes, de ses inventions et de ses pratiques. L'Africanologie est un gain de la symbiose des savoirs occidentaux et savoirs endogènes africains. Elle est une philosophie du développement dont le but est de forger sa propre puissance. Cela passe par la conjugaison des savoirs exogènes et endogènes. (S. Diakité, 2018, pp. 122-123.).

Ainsi, le rôle de l'Africanologie serait de permettre à l'Africain d'avoir une conscience aigüe de son vécu, des réalités auxquelles il doit faire face. En effet, cette prise de conscience de soi-même va engendrer la prise en compte de nos valeurs axiologiques. Ce qui va favoriser notre collaboration avec d'autres identités. Cependant, que faut-il entendre par la notion d'identités ?

1.2. Des identités

Le concept d'identité trouve son sens à partir de la maxime de Socrate : 'connais-toi toi-même'. A travers cette maxime, Socrate met l'homme au centre de la réflexion, qui autrefois était

basée sur les êtres de la nature. Cette réflexion, cette pensée, orientée sur soi-même fait appelle à la question de l'identité. Selon Gérard Durozoi et André Roussel (2005, p. 195.), "l'identité est le caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire unique, quoique perçu ou nommé de plusieurs façon". L'identité provient de "identifier" et se perçoit comme le fait de reconnaître quelque chose à partir de ses attributs qui la différencie des autres. Ce rapport de différenciation peut être un rapport de complémentarité ou d'opposition. De façon générale, l'identité individuelle est ce qui permet à l'individu de se reconnaître, de penser à partir de son histoire personnelle. Quant à l'identité collective, elle est ce qui se donne collectivement. Autrement dit, elle est une idéologie collective. Or, ce qui se donne collectivement prend en compte l'autre sans tenir compte de la différence qui existerait entre eux. L'identité collective appelle à l'action commune, donc elle est source de développement. A quoi la notion de développement renvoie-t-elle ?

1.3. Du développement

La notion du développement ne laisse en marge aucune société qui aspire au bien-être de ses citoyens. Avant de penser le modèle-type de citoyen qu'il faut pour relever le défi du développement, il est important de comprendre la notion du développement dans son essence même car "un concept est une histoire" (Gilles-Gaston Granger, 1955, p. 23.). C'est dire qu'un concept ne révèle sa pleine signification que dans ses transformations successives, dans ses progrès vers la réalité et vers la généralité.

Le mot développement revêt un sens clair voire univoque quand il est employé en psychologie, en mathématique et même désigner le processus de développement d'un Etat, il en va tout autrement. Car il existe plusieurs définitions du concept de "développement" qui varient d'un dictionnaire à l'autre et d'un

auteur à l'autre. Mais, toutes ces définitions vont dans le même sens, c'est dire que le développement traduit l'idée de progrès. Par exemple, le rapport de la commission Sud (1990) propose la définition suivante :

Le développement est un processus qui permet aux êtres humains de développer leur personnalité, de prendre confiance en eux-mêmes et de mener une existence digne et épanouie. C'est un processus qui libère les populations de la peur du besoin et de l'exploitation et qui fait reculer l'oppression politique, économique et sociale. C'est par le développement que l'indépendance politique acquiert son sens véritable. Il se présente comme un processus de croissance, un mouvement qui trouve sa source première dans la société qui est elle-même en train d'évoluer (Gilbert Rist, 1996, p. 23.).

Cette définition nous permet de saisir la définition du sens du développement. Il désigne la capacité d'un individu, ou d'un groupe à décider pour lui de ce qui le concerne et à participer au progrès de sa patrie. Pour sa réalisation :

Il est donc bon, qu'il y ait à chaque époque des éveilleurs de conscience pour sortir les hommes de leur quiétude égoïste et donner à leur vie un sens élevé, un sens humain, un tonus vivifiant et fortement humanisant, un bain de modernité, ans la mer infinie de l'humanisme universel (S. Diakité, 2014, p. 54.).

De ce fait, quel rapport peut-on établir entre Africanologie et Identités dans le processus de développement en Afrique ?

2. Du rapport entre Africanologie et Identités dans le processus du développement en Afrique

L'africanologue s'identifie à l'africain-nouveau, à l'africain qui incarne des valeurs propres à la tradition, à la culture et à la civilisation africaine. Il se caractérise par la

collectivité, la fraternité ; le besoin de vivre loin de toute volonté centrée sur l'individualité. Dans sa marche pour une société stable et paisible, il ne doit en aucun moment avoir la volonté de se soustraire de l'ordre naturel qui régit sa société. Cet ordre naturel n'est que l'ordre établi par l'éternel hier, c'est-à-dire l'ancêtre. Mais face au défi d'un monde qui tend vers la globalisation, la mondialisation, doit-on rester replier sur soi-même au motif de conserver notre identité ? Pour participer au monde, n'y a-t-il pas nécessité d'aller à la rencontre des autres identités, qui loin de nous dépouiller de la notre, nous enrichit ? Comment sortir de l'identité individuelle pour une identité collective sans toutefois perdre notre identité ? Quel doit être le rôle de l'Africanologie dans cette marche vers l'universel ?

2.1. De l'identité individuelle comme négation de soi, un frein au développement

La question de l'identité a toujours été au fondement de toutes les sociétés dans leur ascension vers le développement. En Afrique, ce qui semble être au fondement des interminables crises identitaires ; c'est peut-être le fait que l'Afrique soit toujours en quête d'une identité après le choc civilisationnel qu'a connu le monde à travers la colonisation.

Cette expérience douloureuse de la rencontre de l'autre sous la forme barbare, atroce semble fortement participer au replie de l'africain sur lui-même ; à se mettre en cage. Que faut-il entendre par se mettre en cage ? Selon Samba Diakité (2014, p. 18.) : 'Encager l'Afrique, c'est la considérer comme une perpétuelle mineure incapable de prendre en mains sa propre destinée''. Ce passage de l'auteur nous interpelle. Il nous interpelle en ce sens que de la manière la plus barbare, atroce et indigne, l'Afrique a été dépouillée de son identité, du besoin de s'affirmer, par des gens qui sont venus d'ailleurs. Leur volonté serait de se poser comme seul maître du jeu à cause que l'altérité

n'a pas de sens chez eux et sous leurs yeux. Si l'Afrique est comparable à cette petite mineure incapable de prendre son destin en mains ; est-elle en droit d'affirmer son identité ?

La réponse est bien évidemment non ! Puisqu'incapable de prendre en mains sa propre destinée. Certes, "l'histoire de l'humanité n'est pas linéaire. Elle est faite de ruptures répétées, de sauts et de bonds, de convulsions, de douleurs et de joie de l'enfantement" (S. Diakité, 2014, p. 86.), toutefois, ce chaos ne devrait pas freiner l'Afrique dans volonté manifeste de s'ouvrir aux autres. Elle doit se remettre en marche non pas par une soumission, mais plutôt par l'affirmation de son identité, à cause que toutes les civilisations se valent.

Ce qui explique le fait que l'africain semble se replier sur lui-même, c'est le fait que son rapport avec l'autre n'a pas été conviviale, tendre. Or, si l'être humain qui est censé se poser comme accueil pour son semblable, son alter ego, son autre moi, son prochain, se pose comme obstacle ; n'y a-t-il pas lieu de dire qu'il n'est plus cette liaison qui permet la collaboration, mais plutôt un frein à l'affirmation de soi, de son identité. Pour comprendre la conséquence de se poser comme rupture entre soi et soi-même ou entre soi et l'autre, écoutons ce passage qui illustre bien cela :

L'homme apparaît dès lors, non pas comme la dimension qui assume la diaspora des consciences en la résorbant, mais comme une dimension supplément venant s'interposer entre les hommes eux-mêmes. L'homme qui vient se mettre entre les hommes n'apparaît plus comme un agent de liaison, mais comme un agent de séparation, non plus comme le seul chemin par lequel les hommes doivent passer pour aller de l'un vers l'autre et découvrir ainsi la véritable proximité, mais bien comme un obstacle supplémentaire venant s'ajouter à eux de la nature ou d'une condition diasporique que la praxis avait eu pour ambition de surmonter (J. Brun, p. 1961, p. 221.).

En se référant au ‘‘je’’ cartésien ou à la maxime socratique ‘‘connais-toi toi-même’’, l’on est en droit de dire que l’Africanologue doit repenser sa position. Il doit être celui-là même, avec un esprit nouveau, se détache du repli identitaire à travers son ouverture à l’autre. Il ne doit pas être hostile à l’autre. Sur la question de l’identité, le ‘‘je’’ cartésien semble nous plonger dans une identité individuelle. En partant sur la base de l’identité elle-même qui se perçoit comme ‘‘le caractère de ce qui est identique, c’est-à-dire unique, quoique perçu ou nommé de plusieurs façons’’ (G. Durozoi, A. Roussel, 2005, p. 195.), l’identité individuelle renvoie à ce trait caractéristique unique à un individu, à un peuple de sorte qu’il soi semblable à lui-même et non à autre chose.

Ceci dit, avec le ‘‘je’’ cartésien qui semble inviter tout être humain à faire un retour sur soi, une introspection ne favorise pas l’altérité. Dans ces conditions, face aux défis du développement, si telle doit être la position des africains, nous sommes en droit de dire que l’Afrique est mal partie. Mal partie parce qu’elle s’engagerait sur un chemin stérile, sur un chemin non productif. Le rôle de l’Africanologue consistera à briser cette chaîne du ‘‘je me suffis moi-même’’ en adoptant avec rationalité la démarche du ‘‘l’autre n’est pas qu’obstacle à mon bien-être, il est aussi source d’enrichissement’’.

Aussi, Socrate, en invitant l’homme à se connaître soi-même, si l’on établit un parallélisme avec la question de l’identité, nous pouvons dire de facto qu’il s’inscrit dans le moule de l’identité individuelle. En effet, si chaque peuple, chaque civilisation doit tout résumer à son mode de vie, à sa manière de faire, à ne penser que sur soi pour soi, n’est-ce pas là une manière d’être en rupture avec les autres ? N’est-ce pas là le point de départ de l’égocentrisme ? Il est évident qu’aucun peuple, ou aucune nation ne pourra se construire, se développer convenablement si elle reste figée, repliée sur elle-même. Il ne peut y avoir de raisons valables pour que soit justifié cette

posture à cause de l'agressivité du monde extérieur, car, cela ne saurait participer au bien-être social à cause que nous soyons dans un monde en concurrence.

L'Africanologue doit saisir se moment de dialogue avec soi-même pour donner sens et vie à son rapport à l'autre du fait que tous les "je" se valent. C'est là le sens de la sagesse. Dans cette même ligne de développement, samba Diakité affirme : "la pensée doit se déployer comme recherche de la présence par la médiation du discours pour produire du sens, le sens de la sagesse" (S. Diakité, 2014, p. 100.).

L'Africanologue doit éviter de répondre par l'agressivité à l'oppresser, à l'agresseur qui semble réduire à néant son identité. Le faire, ce serait donner raison à l'agresseur qui pense qu'il n'est pas l'agresseur. Car, un vainqueur s'engagerait-il vraiment dans une bataille ? Quand on est sûr d'être la vraie identité, on doit être aussi sûr d'être le Tout. Mais là, nous sommes convaincus qu'aucune identité ne peut être la vraie, donc ne peut être le Tout, puisque tout est en mouvement. Notre position est d'autant plus renforcée avec Samba Diakité (2014, p. 101.) qui pense qu'

Un véritable vainqueur ne s'engageait pas dans la guerre. Seul est vainqueur celui qui comprend que toute présence est rencontre et que la liberté comme fond réel concret du discours est plus reconnaissance des autres que la reconnaissance de soi-même dans le mouvement infini de la Différence.

Il serait illogique de contraindre l'Africain à choisir une identité, à renoncer à son identité pour une autre identité jugée "supérieure". La différence ne doit pas être un différend car toutes les identités se valent et sont toutes riches dans leur diversité. C'est là qu'il y a lieu d'inviter les Africains à être des Africanologues, c'est-à-dire des Africains Nouveaux, libre de toute action, qui ne choisissent pas sous contrainte, qui

n'agissent pas sous contrainte, donc libre de tout choix qui lui convient. Car,

Choisir sous la contrainte, ce n'est pas encore choisir ; agir par contrainte en faisant du bien, ce n'est pas toujours choisir, ce n'est pas choisir moralement. L'éthique du choix, c'est décider volontairement, librement, si on veut bien le dire, c'est choisir entre plusieurs possibles ce qui est bon moralement pour soi, pour sa conscience (S. Diakité, 2014, p. 103).

Il faut veiller à ce que la différence culturelle ne nous éloigne pas les uns des autres s'il est vrai que le monde fait face à un défi dû à la globalisation et à la mondialisation. L'Afrique est dans le monde et non ailleurs. Elle ne saurait se soustraire du monde. Samba Diakité (2014, p. 103) dira que :

Les différences culturelles deviennent, dès lors, des réalités indéniables qui, au lieu de nous regrouper, nous séparent ou même, dans certains cas, engendrent la violence. S'il nous importe de reconnaître nos propres différences, notre authenticité et notre originalité, il nous importe encore plus de reconnaître celles de l'autre et chercher à les comprendre. La différence doit devenir une valeur qui nous particularise plutôt que de nous diviser.

Si l'identité individuelle dans son fonctionnement semble être un obstacle pour le développement en Afrique, n'y a-t-il pas lieu d'opter pour une identité collective qui assure et rassure ?

2.2. De l'identité collective comme source d'enrichissement et de développement

Il faut le dire tout de suite, l'identité collective répond à une exigence : celle de l'humanisation de la société en vue de son développement harmonieux. Ainsi, l'identité collective peut être conçue comme un trait caractéristique tenant compte de l'authenticité des autres caractéristiques dans sa manière de

concevoir le monde. Pour comprendre le monde, pour agir sur le monde et pour participer à son développement, il n'est plus nécessaire de sous-estimer l'autre parce que considéré comme sous-homme, barbare, sans identité. Il faut maintenant tenir compte de l'autre. En effet, l'Africanologie nous invite à nous ouvrir aux autres dans un commerce d'enrichissement à partir de ce que dans nos différentes cultures peut participer au développement social. Elle a pour rôle d'inviter l'africain à se départir de certaines considérations égocentriques. C'est en cela que vouloir résumer tout au "je" qui semble se poser comme individualité ; du "moi" qui semble également se poser comme individualité et opter pour le "je" ou "moi" universel. Et cela est possible, car c'est au contact de l'autre que l'on peut prendre de la hauteur.

Le "je" ou le "moi" ne doit pas se résumer à sa propre culture ou identité. Il doit tenir compte des autres en se niant, en sortant dans son en soi pour se poser comme réalité objective. Samba Diakité ne nous dira pas le contraire lorsqu'il affirme : "c'est au contact des autres cultures qu'une culture peut progresser (S. Diakité, 2014, p. 113.). En clair, sortir de son en-soi, c'est reconnaître la nécessité et le besoin d'être en contact avec l'autre parce que limité en soi. De ce rapport d'altérité, de cette ouverture à l'autre ou envers l'autre, " il est, dès lors, possible de reconstruire une nouvelle identité post-nationale où la pluralité et la diversité des cultures se côtoient pacifiquement (S. Diakité, 2014, p. 109.).

L'Africanologie nous invite à l'éthique de la réciprocité afin d'absorber les obstacles liés à la question des identités. Tel doit être la démarche de l'Africanologue. Par cette démarche,

Nous évoluons vers la promotion de l'éthique de la diversité qui permet de justifier nos différences par le regard réciproque envers l'autre, mais aussi de réaliser que de la diversité, peut naître une nouvelle identité individuelle puis collective. Ainsi, grâce à l'éthique,

passé-t-on de la mondialisation des cultures à la culture de la mondialisation (S. Diakité, 2014, p. 110.)

Il faut, pour une société paisible, considérer l'autre comme soi-même, comme son semblable, son alter égo, son prochain, celui grâce à qui son existence a un sens, une valeur. Il faut reconnaître que l'autre et moi avons les mêmes valeurs malgré la différence. Eviter de poser un obstacle ou de se prémunir de tout autre motif qui pourrait m'éloigner de l'autre, me séparer de lui. C'est là le début de la lutte contre le racisme, la xénophobie et le tribalisme qui sont de véritables maux de destruction d'une société. C'est pourquoi, il faut savoir que "l'autre possède intrinsèquement les mêmes droits que nous et cela inclut le droit d'être différent" (S. Diakité, 2014, p. 110.)

Pour relever ce défi, il faut éviter de croire que "le Noir est un cannibale" (A. Karamoko, 1983, p. 138.), parce qu'en retour on ne pourra dire que "le premier anthropophage est venu d'occident, qui a dévoré le colonisé, le dominé et sa langue définitivement digérée par la langue dominante" (A. Karamoko, 1983, p. 138.). De cette façon, les identités se trouvent déchirées parce que hostiles en elles-mêmes. Il faut se débarrasser des conceptions rétrogrades qui tentent d'hierarchiser la société. Notre société actuelle, face aux défis du développement ne doit pas être :

Le lieu où la différence fait office d'inégalité puisque l'un c'est le colonisateur, le civilisé qui parle une langue et le multiple, c'est le colonisé, le barbare, le primitif qui parle un dialecte, un patois, un jargon etc. (A. Karamoko, 1983, p. 139.)

Il va s'en dire que pour espérer une société où les identités sont respectées, ou les identités se valent, il va falloir se débarrasser de certaines considérations qui n'honorent pas l'humanité. C'est pourquoi, le rôle de l'Africanologue serait de parvenir à cet état de fait par une rationalité plus sereine. L'on doit être capable de s'élever à l'universel. S'élever à l'universel,

c'est participer au monde non pas par l'affirmation de son identité comme unique et seule identité, mais en tenant compte des autres identités dans leur singularité, en tirant de ces identités ce qui peut participer au développement de notre société.

L'Africanologue doit rester soi-même dans son rapport à l'autre. Il doit être capable de savoir tel qu'il est, tel qu'il se perçoit ; c'est de cette même manière que l'autre est et qu'il se conçoit également. Avant de prendre une décision, il doit tenir compte de l'autre, de ses dires et de sa manière de faire. Dans ce contexte, cet appel d'Amadou Hampâté Bâ donne un sens à l'attitude que doit avoir l'Africanologue dans l'avènement du développement en Afrique. Il affirme en ces termes :

Soyez authentiques, mais sans fermer le hublot qui vous permet de regarder à l'extérieur. Vous existez, mais l'autre aussi existe. Servez-vous de lui, prenez ce qu'il a de bien, et ce qu'il a de mauvais laissez-le lui, c'est à lui. Les idées qui viennent de l'extérieur, je ne dis pas qu'il faut les exclure, mais il faut les passer au tamis (A. Hampâté Bâ, 2009, p. 146.).

Conclusion

Au terme de notre analyse, il est important pour nous de noter qu'il n'y a qu'une seule issue pour l'Afrique face au défi du développement : c'est de s'ouvrir aux autres afin de participer au monde. Au cours de notre cheminement, nous nous sommes attelés à montrer qu'avec l'avènement de l'Africanologie, les Africains (Africanologues) doivent se poser comme les acteurs du développement à travers l'éveil des consciences. Par l'éveil des consciences, ils participeront à faire comprendre aux Africains, qu'aucune identité n'est supérieure à une autre, mais au contraire, seul le replie sur soi-même serait suicidaire. Pour l'affirmation de son identité, l'Africain doit pouvoir surpasser la différence pour éviter un différend. Or, pour se surpasser, il faut

renoncer à l'identité individuelle qui semble être à la base des interminables conflits liés à la question de l'identité. Cela est visible à travers le replie sur soi-même, l'égocentrisme, le racisme, la xénophobie etc. L'Afrique peut, si elle le veut accéder au développement. Et l'une des voies sûres pour y arriver est d'opter pour une identité collective qui est un remède contre la discrimination, le racisme et l'égocentrisme à cause qu'elle met l'humain au centre de tout. L'Africanologie est donc cette science qui doit susciter en chaque Africain, cette prise de conscience aigüe de soi-même afin de lutter contre les obstacles qui pourraient ralentir le développement en Afrique.

Bibliographie

Brun J. (1961). *Les conquêtes de l'homme et de la séparation ontologique*. Paris : PUF.

Durozoi G., Roussel A., (2005). *Dictionnaire de philosophie* : Paris. Nathan.

Diakité S. (2018). *Waati Seraan, la voix du temps ou l'appel des incompris* : Saguenay. Différence Pérenne.

Diakité S. (2014). *Identités et reconnaissance, l'Afrique en sursis* : Saguenay. Différence Pérenne.

Diakité S. (2014). *Politiques Africaines et Identités, Des liaisons dangereuses* : Saguenay. Différence Pérenne.

Granger G. G. (1955). *Méthodologie économique* : Paris. Presses Universitaires de France.

Hampâté Bâ A. (2009). *Petit Bodiel* : Abidjan. NEI-EDICEF.

Karamoko A. (1983). Thèse de doctorat : « *La problématique du pouvoir et la question de la violence dans théorie critique de l'école de francfort (L'Afrique en question)* » : Université de paris I panthéon Sorbonne. Sous la direction d'Olivier REVAULT D'ALLONNES.

Rist G. (1996). *Le développement : histoire d'une croyance occidentale* : Paris. Presse de la fondation nationale des sciences politiques